

... *Je te souhaite du bonheur et de ne pas perdre cette envie que j'ai entendue dans une vidéo où tu parles de quand tu étais adolescent.*

Des mots sur le globe

>>>

Correspondances entre le navigateur Armel Tripon et les écoliers nantais à l'occasion du Vendée Globe

... *Je souhaite qu'il t'arrive plein de bonheur et que tu puisses voir de beaux animaux comme des dauphins ou des raies.*

... *Je te souhaite une bonne météo et beaucoup de vent pour aller très vite. Et je te conseille si tu es découragé de te dire que si tu abandonnes tu ne réaliseras jamais ton rêve.*



Des mots sur le globe

>>>

Correspondances entre le navigateur Armel Tripon et les écoliers nantais à l'occasion du Vendée Globe

En attendant une publication complète des textes à l'automne 2021...

Coucou mes foils,

Vous en faites une drôle de tête ! Depuis que je vous connais je ne vous avais jamais vu aussi chagrin... Vous d'habitude si souriants, avec vos grands airs à la Dalí, tout aussi géniaux et fous à la fois ! Avec vous l'horizon cavale sans cesse, sans repos, vous imposez votre rythme, la vitesse est votre raison d'être, la lenteur votre malheur. Alors oui je vous ai mis de côté, tous deux punis de jeu puisqu'il me faut ralentir pour réparer! Réchauffer vous au soleil, soyez fiers et gracieux, nous rejouerons bientôt... Je vous entendrai chanter et me rassurer, je vous verrais vibrer et vivre à nouveau l'un puis l'autre sans créer de jalousie... Soyez beaux joueurs, encouragez vous ! On est une équipe!

Armel

• • •

Cher Armel,

Ne t'inquiète pas parce que nous sommes toujours avec toi ! Déplie nous Armel, avec nous tu es le roi de la vitesse. Grâce à toi nous volons comme des pigeons... Nous t'écrivons pour te remercier de nous avoir écrit une lettre; ça nous a montré que tu nous aimes bien et ça nous donne du courage pour nous battre contre les faibles vents, les vagues géantes, le poteau noir.. Nous savons que tu as des problèmes. Mais, nous t'écrivons surtout parce qu'il faut que tu saches que si parfois tu ne nous sors pas de la coque, nous n'en sommes pas fâchés (des fois on aime bien ça car on fait une petite sieste). Nous espérons que tu nous laisseras voler au dessus de l'eau . Nous t'aiderons à voler comme un pélican.

Tes foils

Quel départ ! Retardé 4 fois pour cause de brume tenace. J'en ai raté le cinquième du coup !

La nuit tombe et je suis dans le paquet de tête, on file sur la mer plate, c'est grisant... La régata est lancée, je décide d'attaquer par le nord, je vire dans les premiers, bille en tête vers l'ouest. Ça va vite, le vent monte crescendo, la mer est étonnamment plate, je vole au-dessus des vagues, le bateau comme en apesanteur

• • •

Je suis content. J'attends depuis 8h15, c'est long. Je suis triste de quitter mes enfants et ma femme pendant 74 jours. J'espère que je ne fais pas ça pour rien parce que j'attends ce moment depuis longtemps. Je suis heureux. Mon cœur bat vite. Je suis encore stressé. J'ai une idée, je vais épeler tout ce qui est autour de moi : les bateaux, la mer, la ligne de départ.

La lune réapparaît, d'abord timide, mais suffisante pour admirer ce long vaisseau voler au dessus de l'eau, depuis mon poste de veille.

La mer à 360°, je contemple ce pont suspendu, des milles et des milles engloutis, des vagues qui viennent mourir sur les flancs, dans un claquement net, un sillage éloquent.

L'Occitane trace sa route, fier navire en apesanteur, mi oiseau mi mammifère, si juste à sa place en harmonie avec les éléments.

• • •

Lettre au vent

Cher vent,

J'ai une question très importante à te poser : Pourquoi es-tu si faible ? Peux-tu souffler plus fort pour que je puisse avancer ? Si je te pose cette question, c'est que tu es trop faible à mon goût et que mon ordinateur a un problème. Il ne donne plus les bonnes informations ! Il faut vraiment que tu m'aides à remonter dans le classement, mais ne me pousse pas trop vite sinon je vais me cogner au Brésil !

Bien cordialement,

Armel Tripon

J'entends des bruits de tempête et ils sont très forts. J'entends le bateau qui tape sur les vagues. Je vois par le hublot que la mer s'agite et j'ai peur qu'elle s'agite encore plus. Le son des vagues fait vrhhh ouhouhh ! Grrr grrr ! Je crois en moi. Là, je vois l'eau se balancer et gigoter partout. En ce moment, tu sais où j'aimerais être ? En Afrique et sur mon canapé ! Je ferme les yeux et voilà ce que je vois : un soleil qui vient et me dit « Bonne chance » !

• • •

Énorme crac, Le bateau se redresse, ralentit brusquement, je bondis sur le pont, Le J3 est à l'eau, la drisse pendouille. Verdict: hook cassé !

Fin de la partie, me dis-je. Vite, il faut rentrer vite, réparer vite, repartir vite.

La vie est tout sauf le roman qu'on se choisit, c'est la beauté ou le drame des choses !

Nous ne sommes qu'imprévu, la vie n'est qu'imprévu, alors comment s'y adapter, et avec quel état d'esprit ? Comment réussir à vivre le moment présent le plus sincèrement possible ? La compétition tente d'y répondre.

La course au large est une trajectoire parmi les éléments, on y laisse une trace comme un coup de pinceau.

Comme un artiste peintre, devant sa toile blanche, un marin ne sait jamais ce qui l'attend, alors il nous faut sans cesse composer, improviser, réagir, être attentif et à l'écoute de tous nos sens en éveil.

• • •

Cher bateau,

Je sais que t'es épuisé mais tu peux le faire. Tu as passé les trois caps ! Tu commences à t'abîmer, mais je ne veux pas t'abandonner là, au milieu de l'océan.

J'espère que tu tiendras bon pour remonter jusqu'aux Sables d'Olonne. Je veux aussi te remercier pour tes efforts que tu as mis dans la course. Quand j'étais rendu au point Nêmo, je me sentais seul au milieu de l'océan, on était que nous deux mon extraordinaire fidèle compagnon et sans toi je n'aurais jamais été si loin !

La mi-temps du match est encore loin, très, très loin, tout là-bas vers la Nouvelle-Zélande. Je suis mené 1-0 à la 5e minute, voilà. Evidemment que j'aurais préféré rester à 0-0 un peu plus longtemps, que je ne m'imaginai pas avoir ce petit pépin aussi tôt dans la course. Mais je fais avec et ce n'est pas ça qui va me saper le moral. L'aventure ne fait que commencer !

• • •

Vendredi 13 novembre.

Je me prépare à réparer mon hook, Je fais ça dans une zone de molle. Je sais que je peux y arriver, quinze mètres de hauteur, c'est haut mais c'est pas grave, je suis un bon navigateur. Je mets mon casque, ma ceinture, et j'accroche la corde à ma ceinture. Il faut que je me dépêche à réparer mon hook. Je suis un peu stressé mais je suis capable de le faire ! Je vais mettre ma musique préférée pour me donner du courage. En haut du mât, je ressens de la peur et du courage, et aussi le vertige mais voyons le bon côté des choses : je vois les nuages !

C'est souvent ainsi que les souvenirs refont surface, quant à l'aube de toucher terre, l'on convoque avec une sourde panique ces moments dit inoubliables !

Mais qu'ai-je vécu ? de quoi cette course m'a-t-elle fait grandir ? Suis-je toujours le même homme ?

Ai-je envie de repartir ?

• • •

Autour de moi je vois les premiers bateaux, je pleure de joie. Je suis très très heureux.

Je pense à mon albatros qui me suivait. Je pense aussi au poisson volant qui a percuté mon bateau.

Ah oui ! La terre avec le phare, c'était trop beau !

Avec l'école de la Bottière, l'école Dervallières-Chézine, l'école des Batignolles, l'école Alain Fournier

Avec le soutien de
La Ville de Nantes et le CIC Ouest